et pillé plusieurs fabriques, la maison de campagne du Prince de Metternich et le château de Schœnbrun. Des collisions avaient encore lieu entre la population des Faubourgs, et tandis qu'une tranquillité parfaite régnait, en ville, au départ du courrier on entendait la fusillade dans les faubourgs.

Le Prince de Metternich est parti pour la Moravie.

L'archiduc Louis et l'archiduc Albert ont donné leur démission.

Le Comte Hoyos est nommé commandant de la garde nationale.

On dit que le Prince Colloredo gérera provisoirement les affaires étrangères jusqu'à l'arrivée de M. de Fiquelmont, qu'on attend à Vienne d'un jour à l'autre.»

Le contre-coup de la révolution française s'est fait promptement sentir dans tous les états de la confédération germanique. Indépendamment des évènemens que nous venons de relater, les nouvelles qui nous sont arrivées hier par le courrier de Vienne de toutes les parties de l'Allemagne, offrent le plus grand intérêt. Partout de larges concessions ont été demandées, et partout elles ont été accordées. Nous publions ces nouvelles plus bas, sous la rubrique de l'Extérieur.

La *Gazette Piémontaise* du 5 mars donne le texte de la constitution octroyée à la Sardaigne par le Roi Charles Albert. Nous le publierons dans notre prochain numéro.

Cette constitution est aussi libérale que celles de Naples et de Toscane, et calquée, comme ces dernières, sur la charte française de 1830, avec de légères modifications.

Une lettre de Turin, en date du 8 mars, annonce qu'à la suite de la promulgation de la constitution, le ministère avait donné sa démission, et que le Roi avait appelé le comte César Balbo et le marquis Laurent Pareto pour les charger de former un nouveau cabinet.

Le comte César Balbo et le marquis Laurent Pareto rallient toutes les sympathies du parti libéral en Sardaigne. Le premier est connu par un ouvrage qui a pour titre: *Les espérances de l'Italie*, et le second jouit également d'une grande réputation d'érudition et de capacité.

Les affaires de la Sicile paraissent être arrivées à leur terme. Nous apprenons, voie de Malte, que le roi de Naples avait enfin consenti à accorder la constitution de 1812 aux Siciliens. Le 2 mars, le fort de Messine était tombé au pouvoir des insurgés. On disait que M. Ruggiero Settimo avait été désigné comme vice-roi de Sicile.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, S. M. le Sultan s'est rendu, avec sa suite ordinaire, à la mosquée d'Isaïé, à Bébékiaché, pour y assister à la prière de midi.

— Hier, vers trois heures de l'après-midi, le Sultan s'est rendu à l'Arsenal qu'il a quitté après quelques instans de repos pour retourner à Tchéragan sur la frégate à vapeur le *Bédjidié*.

— Jeudi dernier, S. M. le Sultan est allé, accompagné de plusieurs des officiers de sa maison, visiter la fabrique d'étoffes imprimées qui se trouve près de San Stefano. Le même jour, S. M. a également visité la fabrique de Zeitoun-Bournou.

— Mardi dernier, dans la matinée, l'ambassadeur extraordinaire de Perse, Mirza-Méhémet-Ali-Khan, s'est rendu chez le ministre des affaires étrangères pour l'échange des ratifications du traité turco-persan. Ces ratifications ont été, en effet, échangées en présence du ministre d'Angleterre, lord Cowley, et du ministre de Russie, M. de Titow, représentants des deux Puissances dont la médiation avait été acceptée pour le règlement du différend turco-persan.

Aux termes mêmes de ce traité, une commission mixte vient de quitter Constantinople, pour se rendre sur les lieux, afin de fixer la délimitation des deux états et de régler tout ce qui est relatif aux tribus kurdes nomades.

Après l'échange des ratifications, lord Cowley s'est rendu à la Porte pour faire sa visite de congé à S. A. le Grand-Vezir, et dans la soirée, il s'est embarqué sur le paquebot de station le *Tartarus* pour se rendre à Trieste, et de là, à Londres.

— Ainsi que nous l'annoncions dans un précédent numéro, l'ambassadeur de la Porte à Paris, a dû recevoir, sur sa demande, dans les premiers jours de mars, un congé de sa Cour. Une lettre de Paris annonce que le départ de Suleyman pacha pour Constantinople, voie de Vienne, était fixé au 15 mars. En son absence, les fonctions de chargé d'affaires seront remplies par le premier secrétaire de l'ambassade, Halimi effen-li.

— Azmi pacha, ancien membre du conseil supérieur de la guerre, qui a été nommé en dernier lieu lieutenant-général, est arrivé à Constantinople, dimanche dernier, de retour d'une importante mission qu'il était allé remplir dans la partie asiatique de l'Empire. Azmi pacha est un officier général de mérite. Dans quelques jours, il doit être admis à l'honneur de déposer ses hommages aux pieds de S. M. le Sultan, puis il quittera Constantinople pour aller prendre sa division à Bagdad.

— Avant-hier, Méhémet Réchid pacha et Abdi pacha, le premier, général en chef de l'armée d'Anatolie, et le second, général en chef de l'armée de l'Irac, se sont embarqués sur la frégate à vapeur ottomane l'*Emeri Djedid*, pour se rendre à Trébisonde, et de là à leur poste respectif.

— Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro, les examens de l'école de Sultan-Ahmet ont eu lieu jeudi dernier en présence de tous les ministres et les hauts fonctionnaires de l'Empire. Les questions étaient adressées aux élèves par les professeurs de cette école, et les réponses ont été extrêmement satisfaisantes.

— On écrit de Mételin, le 22 mars, que S. Ekh bey, le nouveau gouverneur de cette île, y est arrivé, avec le plus grand enthousiasme par toute la population.

— Les directeurs de la poudrière impériale, MM. Ovanes Dadian et Baghos, devaient donner, à San-Stefano, un déjeuner en l'honneur de l'ambassadeur du St-Siége. Un grand nombre d'invitations avaient été faites, mais ce déjeuner a été remis par suite de l'indisposition de l'ambassadeur. Nous sommes d'ailleurs heureux d'annoncer qu'aujourd'hui Monseigneur Ferrieri se trouve en pleine convalescence.

— M. le baron de Bourqueney, qui occupait depuis sept ans le poste d'ambassadeur à Constantinople, est arrivé, hier, reprendre ses fonctions par le gouvernement provisoire. Un même mesure a été prise à l'égard du premier secrétaire de l'ambassade, M. Ed. de Barante et de M. Ed. de Bourqueney, attaché poyé M. M. J. Cor, premier interprète de l'ambassade de France, est comme chargé d'affaires.

— On écrit de Vienne que le gouvernement autrichien est entré en négociations avec le gouvernement russe pour emprunter des lingots d'or et d'argent. Un agent d'une forte maison de Vienne est parti le 12 mars pour St-Pétersbourg à l'effet de recevoir du gouvernement russe une forte livraison de 6 millions de florins.

— Tous les bâtimens de guerre tous disponibles ont été remorqués, ces jours-ci, hors de l'Arsenal, et sont allés s'échouer dans le lac de Bagdad.

Voici les noms de ces bâtimens: le trois-ponts *Mesoudié*. Les frégates *Nizamié* et *Chéref-Reckan*. La corvette *Missiri Ferrah* et 4 bricks.

— Le bateau à vapeur ottoman le *Tabiri-Bahri* a été mis sur chantier pour y subir quelques réparations nécessaires.

— La nouvelle ligne de bateaux à vapeur établie entre Trébisonde et Batoun, a été ouverte, il y a une dizaine de jours, par le bateau à vapeur ottoman l'*Erékli*.

— Hier, tous les sardes résidant ou de passage à Constantinople, ont été convoqués par le chargé d'affaires de Sardaigne, M. le baron Tecco, qui leur a donné communication de la nouvelle constitution octroyée par le Roi Charles Albert.

— Par ordonnance impériale, MM. le Pseudonick Schinas et son fils, l'aga Démétrius Schinas actuellement à Constantinople, viennent d'être décorés du Nichan-Iftihar de la 1ère et de la 2ème classe. Cette marque de distinction est une juste récompense des longs et honorables services rendus à la Turquie par cette ancienne famille boyarde. L'Hadjan Démétrius Schinas a successivement rempli, à Constantinople, sous le règne de quatre Sultans, Hamid, Sélim, Moustapha et Mahmoud, les fonctions d'agent des principautés moldo-valaque. Il s'était attiré de la part du Sultan Mahmoud les témoignages les plus flatteurs de bienveillance et d'estime. Son poste fut occupé plus tard par son fils, M. Jean Schinas jusque-là adjoint du drogman de la S. Porte, et qui remplit aujourd'hui une commissaire approfondie des langues arabe, persane et turque.

— Le T. R. Père André Canova de Garessio, vicaire apostolique des missions du R. P. Capucins de Sofia, se trouve depuis quelques jours à Constantinople, pour y recevoir la consécration épiscopale de Crojia (Scutari).

Cette réjouissance a lieu aujourd'hui en l'église du Saint-Esprit, au Grand-Champ-des-Morts.

— On nous écrit de Vienne, 27 février:

« Le service direct par bateaux à vapeur pour Alexandrie en correspondance avec les steamers anglo-indiens, commencera le 10 mars; en même temps, un courrier transportera de Trieste à Londres et vice-versâ la correspondance, les dépêches et les journaux pour l'Egypte et les Indes orientales; les courriers suivront une double route: une fois ils passeront par le Tyrol et Francfort, et la seconde le long du Rhin, une autre fois par Vienne et l'Allemagne septentrionale.

Tous les Français résidant ou de passage à Constantinople, sont invités à se réunir, dimanche 26 mars, à midi, dans le palais de l'ambassade pour y recevoir une communication du nouveau chargé d'affaires de France.

AU RÉDACTEUR.

J'ai l'honneur de prévenir MM. les résidents Français à Constantinople, que c'est par erreur que nous avons dit que l'invitation adressée aux Français pour se réunir en corps le 26 courant, et se rendre au palais de France.

Je déclare n'avoir pas eu l'honneur d'être nommé Commissaire d'aucune réunion.

J'ai d'ailleurs informé quelques membres d'une réunion qui a eu lieu le 23 du présent mois, d'arrêter un local propre à des réunions projetées; ma tâche se termine là.

Je regretterais vivement d'avoir accepté, si c'est ce motif qui a porté M. Audibert fils à faire ignorer le nom sur l'invitation qu'il s'est permis de faire.

Péra, 26 Mars 1848.

E. DUBOIS.

(Correspondances particulières.)

SYRIE, BEYROUTH, 26 *février*. — Depuis le désarmement des Druses et des Maronites, et l'institution des deux conseils dans le Liban, ce pays ne cesse de la plus grande tranquillité. Ces bons avis ont été de ce, qui est le fruit des bienveillants efforts de la S. P., et très sensible surtout depuis l'arrivée de Moustafa pacha, gouverneur général de la province. Sous la sage administration de ce fonctionnaire, des réformes très importantes ont été effectuées avec autant de zèle que d'intelligence; mais la plus digne d'attention dont il s'occupe maintenant de concert avec les deux caimacams et les deux conseils du Liban, est sans contredit celle qui a pour objet de mesurer tout le Liban et de former un bon Cadastre pour que la perception des impôts s'y fasse d'une manière juste et équitable. Cette ère réforme qui fut le précédent signe de ma présence lettre. Mais, avant d'entrer dans des détails sur cette importante question, je vous prie de me permettre de vous tracer, en peu de mots, la description du Liban.

Le Liban est cette chaîne de montagnes qui, se ramifiant ses divers sens, d'un ramen point, et s'étendant sur la côte de la Syrie, depuis Tripoli jusqu'à Baal-Bekkara, à pour borne: au Nord le pays des Assariés; au Sud, celle des Metwalis; à l'Est, la plaine de Bkassa ou Bachek, qui sépare le Liban de Anti-Liban; et à l'Ouest, enfin, la Méditerranée. Les sommets de ces montagnes, tantôt boisés et tantôt nus et rocheux, vous donnait à ne juge qui donne tout le reste. Ils sont presque toujours couverts de neige qui ne les quitte que dans les plus forte chaleurs de l'été. De ces hauteurs immenses, l'œil du voyageur découvre un espace de pays très vaste, et jouit du plus beau spectacle qu'on puisse voir, vous voyez l'île de Chypre comme un point dans les eaux de la Méditerranée. Plus près, sur la côte de cette mer et au pied du Liban, vous avez sous vous Yeni-Ile de Rouad, Tripoli, Batroun, Djebel, Djounié, Beyrouth, Neïl Youneïs, et nous jusqu'à Sidon, tout le pays de Sour, etc., etc. Puis tous vos regards tombent sur la Palestine, du côté du Sud; et si vous les tournez vers l'orient, vous avez au dessous de vous la plaine Bikah, et devant vous, l'Anti-Liban au chef duquel vous apercevez les Ba-kasses ruines. Et, plus loin encore, vous pouvez vous vers vers le Nord, vous découvrez au loin tous les pays des Assariés, Djabé-Akkar et le Pâche de Homs et de Hamah. Bref, de quelque côté que vous regardiez, vous avez toujours sous les yeux un spectacle des plus beaux qu'on ne saurait trouver ailleurs. Le Liban, considéré du côté politique, est infiniment de moins, qu'on vous le perdre, le nos dans la plaine de Bkaa et de Bahek, et les autres vers la mer, ils se trouvent quelquefois par des chaînes rapides, comme l'arrête Ras-el Chekha, à Ras-Nahr-el-Kelb, et se prolongent sur le territoire compris entre Beyrouth et Tripoli. Plus communément ils conservent des pente douce qui se terminent en plaine, comme celles de Tripoli, Beyrouth, Seyda, etc.

Les montagnes, selon leur niveau et la place qu'elles occupent, se divisent en plusieurs zones, et chacun et remises-et, sous un même ciel, et à de très-petite distance des climats différents. A ce premier avantage qui perpétue les productions du pays sur une zone commune, le Liban en joint un second: celui de les multiplier par la variété du sol et des climats. Ainsi, vous pourrez, en pourrez, et rapprocher, dans un petit espace de pays, celles des contrées les plus éloignées. Outre la mer, dont la culture est répandue dans tout le Liban, l'olivier, le figuier, l'orangier, et autres, le canne à sucre, tout la richesse et une belle contrée.

Ce pays, qui est habité par des Maroni es, des Grecs unis, des Grecs catholiques, des Druses, des Musulmans et des Metwalis, se divise en 24 districts dont voici l'énumération du Nord au Sud: 1 E-Zawé. 2 El-Kourra. 3 E-Koniyé es 4 Djoun. 5 El-Bichéré. 6 El-Bélad. 7 Ehden. 8 Bécharré. 9 Ehdéyn. 10 Kouch-El-Ghib. 10 E-Mésé et Bskemta. 11 Sahel-Beyrouth. 12 Ga-bel-el-Tehtani. 13 Gerb-el-Fokani. 14 Ed-Djourd. 15 E-Chahar. 16 Dair-el-Komar et el-Moutasef. 17 Arcoub-el-Tahtani. 18 Arcoub-el-Aïa. 19 Arbel-el-Aïa. 20 E-Chouf. 21 Akhme-Kronob. 22 Akim-el-Touf. 23 Akim Djezzin. 24 Djabal-el-Rhan.

Telle est la description géographique et physique du Liban. Maintenant vous savez, monsieur, que ces 24 districts, ou cantons gouvernés par deux Caimacams, l'un chrétien, l'autre druse, se divisent en deux parties bien distinctes, sous la dépendance du muchir de Sydia, ayant chacune un *medjlis*, c'est-à-dire un conseil où toutes les différentes sectes qui habitent le pays sont représentées. La juridictionnelle l'Emir chrétien comprend les 9 premiers districts avec une partie du Sahel Beyrouth, qui est partagé en deux portions presque égales entre les deux caimacamiks. Celle du caimacamiklik du comprend les deux districts avec l'autre moitié du Sahel Beyrouth. Quant au bourg de Dair-el-Kamar, et deux autres villages dont je ne me rappelle pas les noms, ils sont partagés entre le de l'une et de l'autre des deux juridictions; ils sont confiés aux soins d'un gouverneur ottoman, Saïd effendi, qui réside à Dair-el-Kamar, et dont les administrés sont très-contents.

Reconnaissant avant à l'impôt, et, pour être clair, je vous dirai que le Liban, qui est partagé

L'Emir Béchir payait aux Européens, annuellement, la somme de 3.300.000 piastres, à titre de mari ou contribution personnelle pour tout le Liban. Après la restitution de la Syrie sous la domination légitime de la S. Porte, il fut réglé, en 1841, entre Saïd pacha et l'Emir Béchir-Kassem, qui gouvernait alors le Liban, une le mari de la Montagne serait à jamais de 1.750.000 piastres ou 3.500 bourses. Quant au restant (1.550.000 piastres) il fut bon fié aux habitans du Liban. Cet arrangement fut sanctionné par la Porte qui accorda cette bonification à jamais. Plus tard, en 1843, Essaïd pacha nomma les deux caimacams, mais ce ne fut que sous Chékib effendi, en 1846, que les 3.500 bourses furent reportés *provisoirement* entre les deux juridictions. Le ministère des affaires étrangères de la Porte ayant informé Chékib effendi qu'il avait composé de l'Emir Béchir-Bronmana, de Cheik Bousseïn-el Tahouk, et de M. Michel Toubia, chargés de répartir les 3.500 bourses entre les deux juridictions, il fut décidé que 1.007,212 piastres seraient perçus sur le pays administré par le caimacam chrétien; 792,788 sur le pays gouverné par le Druse; et le restant, soit 30.305, sur Dair-el-Kamar et les deux autres villages confiés aux soins du gouverneur ottoman.

Je vous ai déjà dit que cet arrangement était provisoire et qu'il devait servir de règle pour le temps qui s'écoulerait depuis la rentrée de la Syrie sous la domination de la S. Porte jusqu'à ce que l'ancien Emir de l'Egypte fut dressé, et fût décidé que pour établir le mari d'une manière définitive pour l'avenir, on devrait d'abord faire le dénombrement de tous les hommes sains de corps et d'entendement, compter 10 piastres par tête du nombre donné et en soustraire le montant des 3.500 bourses, et qu'après cette opération le reste serait répartit en proportion sur toutes les propriétés sans en excepter ni les biens de la noblesse ni ceux des couvents.

Cette décision reçut la sanction de la Porte par l'organe de Chékib effendi; mais peu de temps après, celui-ci organisa les deux *medlis* du Liban (en 1846) et quitta Beyrouth pour se rendre à Constantinople, sans que cette mesure fût mise en exécution. La première chose dont s'occupe ces les deux *medjlis*, ce fut de régler ce point important qui en suspens. Ainsi dans l'année passée, les deux *medjlis* présentèrent à S. Exc. Kiamil pacha divers projets tendant à opérer le dénombrement, des habitans du Liban et du mesurage des terrains. La méfiance qui ne voyait pas cette réforme avec les yeux, s'est opposée à ce projet, en alléguant pour raison qu'il était impossible de qu'il se tendait d'ailleurs qu'à bouleverser le pays une fois. De l'un rôle les paysans alléguaient les abus et les injustices dont ils accusent la noblesse à leur égard, en les obligeant à payer plus d'un 6 qu'ils ne devaient et d'en audaient à leur cœ. Exécution du projet.

La S. Porte, pour réprimer les abus d'un côté, et garantir, de l'autre, le repos et le bien-être du Liban, pensa qu'il était nécessaire qu'elle envoyât une commission de sa part pour exécuter ce projet. Mais, vu les difficultés et les obstacles ottomans qu'se trouvent depuis que le temps à Beyrouth, sont chargés de mettre ce projet à exécution. Un attend encore d'autres arrangements. Ce les importantes opérations ne tardera point à être commencée. Rien ne sera donc gênant pour le gouvernement provisoire de la S. Porte qui a donné tant de preuves de sa bienveillance pour la population du Liban.

JÉRUSALEM, 28 *février*. — Hier est parvenu l'acte de la S. Porte par lequel l'installation du nouveau patriarche catholique est officiellement reconnue. Nous n'attendons pas moins de la justice et de la sagesse du gouvernement ottoman, et nous ne doutons pas que le pacha de l'église et qui a si honorablement accueilli son ambassadeur à Constantinople. Cette nouvelle a été d'autant plus opportune, qu'une opposition intolérante et jalouse répandait des doutes sur le vrai caractère de Mgr Valerga, qui prétendait l'autorité locale à quelque fausse démarche.

Les patriarches grec et arménien, qui n'avaient pas jugé à propos d'imiter la démarche du grand Rabbin et de complimenter leur nouveau collègue le jour de sa venue, ont reçu une leçon de politesse de leurs autres collègues de la capitale, lesquels ont comparé si convenablement Mgr Ferrieri. Aujourd'hui, bien qu'un peu tard, le patriarche grec s'est décidé à envoyer une députation au patriarche latin; sans doute le patriarche arménien suivra-t-il, mais il serait à désirer qu'ils réparassent également le tort commis en commun au préjudice des catholiques, par l'enlèvement de l'étoile du sanctuaire de Bethléem. La S. Porte a bien donné ses ordres à cet égard, mais S. Exc. Zarif Moustafa pacha en a ajourné toujours indéfiniment l'exécution. Heureusement ils sont passés les temps où l'esprit de chicane et de corruption spéculant sur l'éloignement de Jérusalem et sur la difficulté des communications, cherchait à embrouiller toutes les affaires, à tromper la bonne foi du gouvernement central, et à se soustraire à son action salutaire!

M. Basili, consul-général de Russie à Beyrouth, paraît prendre fort à cœur cette affaire et juger en faveur de ceux qui jugent autrement que le gouvernement de S. M. le Sultan. Il est venu offrir aux Grecs sa médiation, et, d'après certaines paroles, les catholiques, débouté de leurs droits, devraient en passer par toutes les conditions qu'on veut leur imposer.

On assure que M. Basili vient aussi préparer l'installation d'un patriarche russe. Les catholiques l'accueillaient très volontiers, parce qu'ils ne craignent point de voir les hommages de la chrétienté se multiplier autour du tombeau du Christ. Nous voudrions pouvoir en être autant des Grecs, dont le patriarche craint pour son autorité partagée affaiblie par la présence d'un chef d'une même communion. L'on songerait en même temps à assigner deux monastères distincts aux religieux et religieuses de Russie qui, jusqu'à présent étaient confondus dans les monastères grecs. Les nombre des prêtres y affluent journellement, et certaines démonstrations inspirent déjà des craintes trop fondées sur le renouvellement de conflits, quelquefois très sanglants et éclatant toujours au moment où les Grecs catholiques, comparativement peu nombreux, sont exposés à des vexations provoquer. On espère donc que le gouvernement de S. M. le Sultan, juste et tolérant à l'égard des consciences et des cultes, prendra les précautions nécessaires pour prévenir ou réprimer les actes déplorables de fanatisme et de désordre qui pourraient en résulter, dans les solennités de la Pâque. Nulle mesure ne serait assurément plus louable et ne prouverait mieux que l'action du pouvoir réformateur se fait sentir efficacement jusqu'aux extrémités de l'Empire.

BOUSHICHOUK, 11 *mars*. — La débacle du Danube a eu lieu ces jours derniers et a causé des dommages assez considérables sur les terres riveraines. Mais les pertes surtout été bien plus grandes, si notre gouverneur n'avait pris les mesures les plus opportunes et les plus efficaces à l'encontre du débordement, en employant 600 hommes au bris de la glace pour faciliter l'écoulement des eaux dans leur lit naturel.

Depuis quelques jours, nous jouissons d'une température délicieuse qui annonce l'approche du printemps et nous fait oublier les rigueurs de l'hiver qui finit.

Hier, Ibrahim bey, fils de notre gouverneur, est parti pour Schoumla, pour aller saisonner des besoins des populations de ce district. Ibrahim bey est un jeune homme plein de qualités, et nul doute qu'il ne s'acquitte de sa mission, à la satisfaction de son père et du gouvernement.

Mardi prochain, aura lieu le premier départ du bateau à vapeur *Franz*, d'ici pour Orsova, et à dater du 1er avril, partira d'Orsova, pour la rive turque, un autre pyroscaphe hebdomadaire en communication avec ceux de Constantinople.

P. S. Un voyageur qui arrive au moment où je termine cette lettre, rapporte un fait qui tient du prodige.

Un berger transylvain, à cheval, qui se rendait à Toutcha, il y a environ un mois, égaré sur sa route par suite de la grande quantité de neige qui couvrait tous les chemins, était tombé dans un puits profond avec sa monture. Le cheval mourut sur le coup et le cavalier ne se ressentit nullement de la chûte. Muni d'une besace fidèlement garnie de provisions de bouche, le berger l'eut bientôt épuisé, et en était réduit à se nourrir de la chair de son cheval, lorsque quelques passans vinrent heureusement le tirer du puits où il se trouvait depuis un mois.

BAGDAD, 1er *mars*. — Les pluies fréquentes qui ont eu lieu pendant cet hiver, promettent une abondante récolte pour 1848, dans ce pachalik, où la population a beaucoup souffert de la sécheresse de l'année précédente et des spéculations partisulières qui ont été faites sur les céréales.

On écrit du nombre de radeaux chargés de blé et dirigés de Mossoul vers Bagdad, par le Tigre, ont été pillés par les Arabes Chamars. Djebbas Ibn Zeudan, cheick qui a succédé au fameux Sonfouc, ci-devant chef de la tribu des Chamars, Djebbas paraît peu propre à conserver cet héritage, et les désordres qui ont lieu, font déjà supposer qu'il lui sera donné un successeur.

MÉSOPOTAMIE. MOSSOUL, 5 *mars*. — Voici assez longtemps que je ne vous ai donné aucune nouvelle digne de figurer dans cette journal; pourtant, ce n'est point la bonne volonté qui m'a manqué, mais l'absence de la nouvelle. L'arrivée de Vedjihi pacha me met en mesure de vous donner quelques détails sur son entrée en ville, et sur les diverses améliorations qu'il vient d'introduire dans l'administration de la province.

Vedjihi pacha est arrivé le 27 février. La population prévenue déjà que ce gouverneur devait, chargé d'introduire le *tanzimat*, nouveau régime administratif, s'était portée en foule à sa rencontre, en faisant retentir mille cris d'allégresse et de louanges en l'honneur du Sultan qui avait pris pitié de leurs maux en les faisant cesser par l'introduction du *tanzimat*. On voyait la joie peinte sur tous les visages, et jamais spectacle semblable n'avait eu lieu jusqu'ici. — Dès que Vedjihi pacha a passé, dans tous les villages où il a logé pendant son voyage, il a fait appeler les notables et leur a signifié que dorénavant la volonté serait une exigeant que toute oppression cessât et que tout marchât suivant les prescriptions du *Tanzimat-ul-hairié*.

Trois jours après l'entrée du pacha en ville, lecture du firman fut faite; après quoi, Vedjihi pacha lui même fit connaît et les diverses améliorations qu'il allait faire introduit es, immédiatement, et en annonça d'autres encore qui auraient lieu à la réception des réponses qu'il attend de Constantinople. En effet, joignant les faits à ses paroles, les crieurs publics prononcèrent le même jour dans les rues l'abolition des monopoles du *sel, du bazar au blé, du boulbé* (droit de la Porte) du *sergié* (huile de sésame) et la suppression de l'impôt du *harrimié*, qui n'existait nulle autre part qu'ici. Les suppressions de tous ces droits arbitraires qui font lieu à tout d'avanies, ont comblé de joie toute la province, et l'on espère qu'au bout de quelques années, le pachalik pourra se relever de la misère extrême où il était tombé.

Un *gézid* (fils du diable) se trouvant à la cour de Kara gazelles, et fort avec sans doute de ne rien chômer, ne rien trouvé de plus divertissant que de tuer un musulman, qui passait à côté de lui. La victime était le domestique d'un des aïs de la ville. Le meurtrier pris, était un de ces hommes pour qui le meurtre est un passe temps; il a été jugé et condamné à mort. Vedjihi pacha a pu par cette peine à Constantinople pour être autorisé à faire exécuter la sentence.

Un chrétien chaldéen d'un village des environs, était venu ces jours-ci en ville pour demander au patriarche la permission de se marier, et faire emplette de quelques objets pour sa fiancée. Parti un peu tard de la ville, il a été surpris par quatre arabes à pied qui l'ont tué et entièrement dévalisé. Aussitôt que Vedjihi pacha a en connaissance de ce crime, il a fait rechercher les plus actives pour en découvrir les auteurs et les a fait arrêtés lier et amenés en ville, et ils sont en prisonnés. Nous espérons que ces deux exemples feront cesser un état de choses qui ne permet à personne de s'aventurer, même en plein jour, à quelques minutes de la ville, sans risquer sa vie.

IONIE. SCALA-NOVA, 15 *mars* — Ces jours derniers, un suicide s'est accompli, à Scala-nova, dans les circonstances suivantes: Dans la nuit du 5, un arabe âgé de 30 ans, mit, sa propre femme hors de chez lui et ferma la plus solidement possible la porte de la maison. Les voisins accoururent aux cris de la pauvre femme et se prétendirent dans l'habitation de l'arabe dont ils avaient enfoncé la porte, mais c'était trop tard: ils ne trouvèrent qu'un cadavre noyé dans son sang. L'arabe s'était coupé la gorge avec un rasoir.

Le 6, à trois heures de nuit à la turque, un commencement d'incendie a eu lieu dans un Café et aurait eu les suites les plus désastreuses si l'heure peu avancée de la nuit et le manque presqu'absolu de vent n'eussent permis de se rendre promptement maîtres des flammes. Ce Café est situé au milieu de beaucoup de bois et de dépôts de matières combustibles, et dans le Café même, il y avait une grande quantité de poudre de chasse qui, par bonheur, fut immédiatement jetée à la mer.

Le douanier de Scalanova, Chakir effendi, a fait preuve, dans cette circonstance, d'autant de courage que d'humanité. C'est à lui et aux gardes-douaniers qu'il dirigeait, qu'on est principalement redevable du salut de la ville.

Dans la journée du 10, les européens ayant tous leurs chefs à leur tête, se réunirent dans le grand salle de la Douane et votèrent immédiatement la somme nécessaire pour l'achat d'une pompe et des instrumens nécessaires. On espère que les musulmans et les sujets chrétiens de la Porte imiteront cet exemple.

SERBIE. BELGRADE, 9 *mars*. — Le 27 février, S. A. le prince Alexandre, de retour d'une grande partie de chasse dans l'intérieur du pays, a donné une soirée brillante à laquelle ont été invités Méhémed pacha, tous les consuls, les ministres et ce qu'il y a de plus distingué à Belgrade. On ne saurait qu'applau-